Ducène Jean-Charles,
L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge

Paris, CNRS Éditions
2018, 504 p..
ISBN : 9782271082091

Depuis l'œuvre d'André Miquel, il est bien connu que la géographie a constitué une part essentielle de la culture littéraire du monde musulman médiéval[1]. Néanmoins, la représentation de l'Europe dans la littérature géographique de langue arabe du Moyen Âge n'avait pas fait l'objet jusqu'à présent d'une analyse systématique. Le livre de Jean-Charles Ducène vient heureusement combler cette lacune, et d'une manière à la fois érudite et accessible aux non-spécialistes. La question avait jusqu'ici suscité des avis opposés et partiels : pour certains (Bernard Lewis, André Miquel), l'Europe, considérée comme une marge occidentale du monde, avait très peu intéressé les auteurs de langue arabe, en particulier avant le XIe siècle ; pour d'autres au contraire (Tadeusz Lewicki), les géographes arabes ont fourni des renseignements de première importance, en particulier pour les pays de l'Europe orientale. Jean-Charles Ducène propose d'élargir le regard à tout l'espace européen d'aujourd'hui, et à tout le Moyen Âge (du VIIe au XVe siècle), afin d'explorer « l'imaginaire géographique » lié à cet espace dans la littérature arabe médiévale. Ne voulant pas se contenter d'un inventaire positif superficiel, l'auteur cherche à « cerner les éléments qui structurèrent la ou les représentations de l'Europe (…) et d'en déterminer les composants, la dynamique et l'histoire, en identifiant les facteurs qui ont pu influencer ces processus ».

L'analyse repose sur des sources littéraires à contenu géographique, descriptives et narratives, y compris certains récits de voyages, à l'exclusion de sources comptables, administratives, ou archéologiques. Les œuvres géographiques en langue persane ne sont mentionnées que ponctuellement « en appoint de la production arabe » (p. 25). Au nombre de cinquante-cinq, les auteurs et œuvres utilisés pour l'étude sont listés par ordre chronologique (p. 29-30), depuis al-Fazari (dernier quart du VIIIe siècle), jusqu'à al-Maqqari (m. 1632). Dans cette liste, le lecteur rencontrera des noms familiers : al-Ḫwārizmī, al-Iṣṭaḫrī, al-Idrīsī, Abū l-Fidā' ou encore al-ʿUmarī, mais aussi des auteurs moins connus et des œuvres anonymes récemment mises en lumière comme le *Kitāb ġarā'ib al-funūn*, une description géographique accompagnée de cartes, composée en Égypte fatimide, et éditée récemment d'après le manuscrit de la Bodleian Library d'Oxford[2]. On s'étonne de trouver dans cette liste de « géographe arabes » l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète (m. en 959), dont le *Livre des cérémonies* vient seulement éclairer certaines descriptions arabes de la capitale byzantine.

L'auteur rappelle en introduction les grands courants de cette littérature géographique de langue arabe. Distincte de la géographie mathématique, fondée sur l'œuvre de Ptolémée révisée par al-Ḫwārizmī au IXe siècle, la géographie descriptive et narrative intégrée aux normes de l'*adab* veut « instruire en étonnant », dans une langue agréable, et prend sa source dans les observations des voyageurs. Le genre se diversifie en géographie administrative liée aux pratiques de pouvoir, en géographie savante encyclopédique liée à la cosmologie, ou encore dans le type particulier à l'Islam du « Livre des routes et des royaumes » (les *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*), sorte « d'atlas » du monde musulman, parfois accompagné de cartes. Ces divers courants développés aux IXe et Xe siècles sont enrichis par la suite de dictionnaires géographiques, par ordre alphabétique, et de cosmographies à valeur théologique, décrivant les « merveilles de la création » (al-Qazwīnī, reprenant l'Iranien Muḥammad Ṭūsī Salmanī, XIIe siècle). Un genre nouveau apparait enfin à partir du XIIIe siècle, le récit de voyage individualisé (*rih'la*), avec des auteurs aussi célèbres qu'Ibn Ǧubayr (m. 1217) et Ibn Baṭṭūṭa (texte de 1356).

Le plan adopté par l'auteur est à la fois chronologique et géographique. Commençant dès le VIIe siècle avec les « premiers contacts et premières images », l'auteur part ensuite des deux capitales de la chrétienté, Rome et Constantinople (chapitres II et III), puis explore le regard des historiens au-delà des deux grandes cités : au nord-est, en Europe orientale (chap. IV), puis à l'ouest (chap. V). Le chapitre VII détaille le témoignage du Juif Ibn Yaʿqūb de Tortose sur l'Empire germanique et l'Europe occidentale. À partir du chapitre VIII, l'analyse se déploie dans la deuxième moitié du Moyen Âge, depuis le XIIe siècle. Les horizons géographiques s'étendent et les descriptions se font plus détaillées. De plus, les auteurs qui écrivaient jusque-là surtout au Proche-Orient et en Égypte, se trouvent maintenant davantage en Méditerranée occidentale, en al-Andalus (al-Bakrī) ou en Sicile (al-Idrīsī). Le chapitre IX est l'occasion de revenir aux descriptions de Rome et de Constantinople, mais à travers des écrits mieux informés, du XIIIe au XVe siècle. Le dixième et dernier chapitre résume enfin les savoirs

(1) André Miquel, *La géographie humaine du monde musulman*, Paris, 1967-1984.

(2) Yossef Rapoport et Emily Savage-Smith (éd.), *An Eleventh-Century Egyptian Guide to the Universe. The Book of Curiosities*, Leyde-Boston, 2014.

BCAI 33 (2019) Ducène Jean-Charles: L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge, recensé par Emmanuelle Vagnon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

géographiques en langue arabe sur l'Europe au temps des Mamelouks et des Mongols.

L'intérêt de ce vaste panorama de descriptions géographiques en langue arabe est avant tout, par rapport à l'historiographie occidentale, ce double décentrement du regard : d'une part un point de vue qui vient de l'autre côté de la Méditerranée, d'autre part un regard islamique qui considère l'Europe comme un espace marginal et peu civilisé par rapport à son propre centre géographique et culturel. Comme d'autres auteurs avant lui, Jean-Charles Ducène souligne combien la description de l'Europe a pu servir de faire-valoir à une unité idéalisée et nostalgique du *dār al-Islām*(3). La manière dont est conçu et organisé l'espace dans ces œuvres géographiques attire également l'attention. C'est à partir de la première moitié du IXe siècle que la *Géographie* de Ptolémée est traduite en arabe dans l'entourage du calife al-Ma'mūn (r. 813-833) ; ce modèle antique des *climats*, qui sert ensuite de cadre aux descriptions géographiques est diffusé par l'intermédiaire du *Kitāb ṣūrat al-arḍ* d'al-Ḫwārizmī. Les toponymes de l'Europe sont largement hérités du modèle antique arabisé, avec des ajouts et adaptations selon les auteurs et les époques. Cependant, les descriptions reposent surtout sur l'articulation entre des pôles urbains et des territoires. L'Europe est polarisée autour de ses deux capitales emblématiques, Rome et Constantinople, régulièrement confondues, et pourtant décrites avec force détails sur leurs dimensions, leurs monuments, leurs habitants. Dans une première période, au-delà des deux cités, les territoires se confondent avec les peuples : Khazars, Hongrois, Bulgares, Slaves et Russes à l'Est et au Nord ; Francs, Galiciens, Allemands, Lombards à l'Ouest.

Les subtilités des frontières politiques entre les royaumes apparaissent toutefois dans les descriptions issues de la relation d'Ibn Ya'qūb de Tortose, un voyageur juif qui visita l'Europe germanique au Xe siècle. Son récit, transmis par des auteurs postérieurs, contient de nombreuses anecdotes pittoresques sur l'Europe atlantique, jusqu'à l'Irlande et Utrecht. À partir du XIIe siècle, c'est aussi d'Andalous que proviennent plusieurs œuvres géographiques, ainsi que de Sicile. À la différence d'autres géographes arabes, al-Idrīsī s'intéresse fortement à l'Europe, sans doute à cause de la commande royale de Roger II à l'origine de son entreprise(4). De plus, il accompagne son œuvre de cartes géographiques qui constituent non seulement une visualisation des informations mais fournissent également des renseignements que le texte ne saurait donner. L'oeuvre d'Idrīsī est comparée à celle d'autres auteurs de la même époque : Abū Ḥāmid al-Ġarnatī (m. 1168), Isḥāq ibn al-Ḥasan al-Zayyāṭ, al-Zuhrī, et Ibn Ǧubayr. Tous donnent de plus en plus de détails sur des régions éloignées de l'Europe du Nord et de l'Est. Du XIIIe et XVe siècle, la compilation des auteurs précédents alimente de longues descriptions, tandis que les témoignages individuels de voyageurs se multiplient, tels ceux Sa'īd, al-'Umarī et Ibn Baṭṭūṭa. La géographie liée à la chancellerie mamelouke en Égypte, et à la domination mongole en Europe orientale, fait l'objet du dernier chapitre du livre. Du côté de l'Europe orientale, la *Pax mongolica* favorise les échanges entre la chrétienté et l'Asie, mais aussi la circulation de renseignements géographiques et de cartes (p. 342).

La conclusion souligne ainsi que la description des régions européennes est d'abord surtout ethnique. La description topographique proprement dite s'appuie quant à elle sur un réseau de villes reliées par des routes, ignorant presque totalement les espaces ruraux. Cette géographie de l'itinéraire et de la mobilité commerciale intègre en surplomb les notions de territoires et de pouvoirs souverains, d'autant mieux identifiés que ces royaumes et cités interviennent, par les croisades et le commerce, dans l'Orient méditerranéen. La géographie essentiellement humaine – ethnique et politique – de l'Europe, est bien plus fréquente que les tentatives de localisation précise et les descriptions topographiques des villes et des territoires, quand bien même la description reposerait, comme le fait al-Idrīsī, sur la lecture d'une carte. Le vocabulaire en témoigne (p. 354), qui insiste sur la possession du territoire plus que sur son espace. Le terme même « d'Europe » n'a pas de signification politique unifiée dans la géographie arabe ; ces territoires restent lointains mais attisent la curiosité par leurs différences mêmes. Néanmoins, contrairement à d'autres espaces lointains (comme l'océan Indien), ils sont presque totalement dépourvus d'éléments merveilleux… L'épilogue souligne qu'après la floraison d'écrits géographiques à la période mamelouke et mongole, le genre littéraire s'essouffle en Islam, et les compilations en langue arabe deviennent totalement anachroniques. Seul l'Empire Ottoman s'intéresse effectivement aux progrès des connaissances géographiques au XVIe siècle et produit en langue turque des ouvrages hybrides, inspirés de la tradition arabe mais aussi des apports occidentaux.

Le livre de Jean-Charles Ducène propose ainsi un très utile panorama des sources géographiques arabes sur l'Europe, même si le livre passe parfois trop vite d'un auteur à l'autre. Une utile bibliographie des

(3) Emmanuelle Tixier du Mesnil, *Géographes d'al-Andalus*, Paris, 2014.

(4) Henri Bresc et Anneliese Nef, *Al-Idrîsî. La première géographie de l'Occident*, Paris, 1999.

BCAI 33 (2019) Ducène Jean-Charles: L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge, recensé par Emmanuelle Vagnon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sources et des études, des index et quelques belles illustrations dans un cahier central complètent l'ouvrage. L'auteur n'établit pas de comparaison systématique avec les savoirs et les méthodes géographiques de la chrétienté médiévale, mais certaines remarques permettent néanmoins d'esquisser des différences importantes qu'il faudrait sans doute approfondir. Par exemple, l'auteur suggère qu'il n'existe pas à proprement parler de « géographie islamique », comme il existe une « géographie chrétienne », c'est-à-dire une description du monde qui serait avant tout orientée par une vision théologique du monde et par l'histoire du Salut. De plus, la dépendance de la géographie arabe aux auteurs grecs et romains est bien moins grande qu'en Occident. Enfin, une différence notable réside dans les relations entre la géographie et l'histoire : essentiel dans l'Occident chrétien, ce lien entre la chronique universelle et la description du monde est beaucoup moins présent dans la géographie arabe. On notera enfin l'importance croissante du récit de voyage personnalisé à partir du XII^e^ siècle (Ibn Ǧubayr, Ibn Baṭṭūṭa, al-ʿUmarī), à mettre en parallèle avec les récits de voyage et de pèlerinages occidentaux de la même période(5). C'est enfin le rapport de ces ouvrages géographiques avec la cartographie qui mériterait de plus amples comparaisons. La question de la circulation des cartes entre le monde musulman et la chrétienté est encore un chantier de recherche, que l'étude approfondie de ces témoignages permettra certainement d'enrichir.

Emmanuelle Vagnon
Chargée de recherche-CNRS LaMOP (UMR 8589)
Université Paris I

(5) Voir à ce sujet Damien Coulon et Christine Gadrat-Ouerfelli (dir.), *Le Voyage au Moyen Âge. Description du monde et quête individuelle*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2017.

BCAI 33 (2019) Ducène Jean-Charles: L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge, recensé par Emmanuelle Vagnon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net